

LE FIDELE
DANS LE DEUIL
ET DANS LA JOYE,

Ou Sermon sur Pseaume XXX. v. 6.

*Si le deuil vient loger le soir chez nous , le
chant de triomphe arrive au matin.*

S I R E ,

C'Est la destinée de tout ce qui est sous les Cieux , d'être exposé aux révolutions que le tems entraîne avec soi. Les édifices les plus solides s'écroulent & tombent en ruine. Les Empires les mieux fondés ont leurs accroissemens & leurs décadences. Ces Assyriens , ces Perses , ces Grecs & ces Romains , en présence desquels la terre faisoit silence , ces grands noms sont aujourd'hui à peine connus , tant la fable est confondue avec la vérité de l'histoire. Il en est de même des vicissitudes de cette vie mortelle , la maladie &

la santé s'entresuivent, la prospérité & l'adversité se tiennent par les mains, l'affliction & la joie occupent tour-à-tour la même place dans l'esprit humain. Cette vérité est d'une expérience si constante & si universelle, qu'il seroit inutile & peut-être ridicule de la prouver. Quand donc le Saint Esprit nous la met devant les yeux, c'est pour nous engager d'y faire réflexion, soit pour faire notre profit des afflictions, soit pour rendre nos actions de grâces à Dieu, des sujets de joie dont il nous favorise. Ce Pseaume a pour titre, Cantique de la Dédicace de la maison de David, & je ne vois rien qui nous oblige de quitter le sens le plus simple & le plus naturel. On ne pense guère à bâtir une maison, pour y fixer sa demeure, que quand on jouit de quelque repos. Cela obligeoit ce grand Roi de repasser sur sa vie, qui avoit été si souvent & si injustement traversée par ses Ennemis. C'étoit une suite continuelle de périls extrêmes & de délivrances extraordinaires. Jamais homme n'eut plus de sujet de confesser, que quand il étoit le soir, dans les larmes, dès le matin il se trouvoit dans la joie. Méditons sur ce tableau de la vie humaine, en ce jour de réjouissance. Voyons l'homme dans le deuil, considérons-le dans la joie, & méditons en Chré-

rien sur cette viciffitude. Dieu veuille bénir notre discours, afin que sensibles à fes bienfaits, & fournis à fa volonté, nous le beniffions tous les jours de notre vie. Ainsi foit-il.

PREMIERE RÉFLEXION.

Il faut remarquer d'abord, pour ne point embarrasser la matière que nous traitons, qu'il s'agit ici de ceux qui connoiffent Dieu & qui le craignent. S'il étoit question des impies & des méchans, David ne connoitroit point de véritable fujet de joye pour eux, parce que la véritable joye ne fauroit avoir d'autre fondement que la paix de l'ame, & que la paix de l'ame ne peut avoir d'autre source, que le sentiment de la bonté & de la miséricorde de Dieu envers nous. Le méchant, comme l'homme de bien, est fujet à ces révolutions perpétuelles, de maladie & de fanté, d'adverfité & de prospérité, de guerre & de paix, de pauvreté & d'abondance. Mais parce qu'il ne connoît ni l'Auteur de tous les événemens, ni la direction de la Providence, il est impossible qu'il fasse l'usage qu'il doit de tous ces divers accidens de la vie. Il attribue tout au caprice du hazard, comme il se croit indépendant & maître abfolu de lui-même, &

qu'il ne peut éloigner de soi la misere, les maladies, ni les afflictions, il se chagrine, il s'irrite, il murmure. Les dangers l'épouvantent, l'adversité l'abbat, & la pensée de la mort le trouble en tout tems.

Paroît-il dans un état de prospérité ? à parler exactement il n'en possède que le corps & les dehors, sans en avoir l'esprit ni les douceurs. Hélas ! si nous pouvions voir les soucis, les craintes, les agitations secretes du cœur de cet homme, que la prospérité semble avoir élevé jusqu'aux nues, & que l'orgueil, qui nous aveugle & nous remplit de faux préjugés, nous permît d'en juger sainement, nous reconnoîtrions sans peine, qu'un cœur si rempli d'inquiétude & d'agitation, ne sauroit être le lieu de la joie & de la tranquillité. Empruntons ici la comparaison de l'Évangile : les richesses, la réputation, la gloire la plus brillante qu'on puisse acquérir dans le monde, si elle n'est établie sur la justice & sur la piété, c'est un édifice bâti sur le sable. Les vents soufflent, les torrens tombent des montagnes, ce superbe édifice en est renversé, parce qu'il n'avoit point de fondemens capables de résister à l'orage.

Enfin, M. Fr., n'est-il pas certain, que si un homme avoit trouvé un trésor, pour ne le posséder qu'un jour ou une année, la

prudence lui dicteroit d'en bien user, plutôt que de l'employer à se faire des ennemis? Chacun de nous est cet homme, dans la nature, Dieu dispense diversément les biens & les talens qu'il donne, & qui peut s'affurer d'en jouir plus d'un jour ou plus d'une année? Le cercle de la vie est une chaîne composée de biens & de maux, qui se suivent les uns les autres, & qui roulent alternativement sur nos têtes. La mort peut survenir à toute heure; quoi de plus triste que d'avoir pour accusateurs & pour ennemis, ses dignités, ses emplois, ses richesses, qui déposeront contre nous à cause de l'abus qu'on en aura fait.

Concluons donc, qu'il n'y a pour les méchans qu'une sombre nuit de tristesse & de crainte, parce que leur joie est sans aucun légitime fondement. Le bruit de leurs sales débauches, ou de leurs profanes & criminels divertissemens, vous semble-t-il un cri de joie? Mais n'y a-t-il pas plus de raison de les comparer à des ivrognes ou à des insensés, qu'on entend de loin se réjouir dans un vaisseau qui va à pleines voiles, échouer sur le sable ou se briser contre le premier rocher?

SECONDE RÉFLEXION.

Il n'y a donc que le juste , craignant Dieu , qui puisse voir succéder dans le cours de sa vie la joie à la tristesse , & qui puisse dire avec David , *si nous sommes le soir en affliction , nous nous trouvons le matin dans la joie.* On ne doit pas être surpris que l'homme de bien ait été de tout tems sujet aux afflictions , comme les autres mortels. Premièrement il habite cette terre , & participe avec les méchans aux mêmes influences , qui font la stérilité & l'abondance , & qui contribuent ordinairement aux maladies ou à la santé. Le soleil luit & les pluyes tombent dans un même climat , également sur les terres des uns & des autres. Chacun respire en une même contrée le même air , ou sain ou pestiféré. Il n'en sauroit être autrement que par des miracles continuels , que la sagesse de Dieu ne permet pas de supposer : les règles de la Providence , selon lesquelles Dieu conduit le monde , sont trop constantes & trop invariables , pour s'imaginer que Dieu veuille les changer à tout moment en faveur des justes. Les justes sont donc soumis aux révolutions du tems comme les autres hommes , & quelquefois le deuil & les larmes entrent chez eux le soir.

Il est vrai que Dieu veille sur ses enfans avec un soin tout particulier. Les promesses qu'il nous a faites & l'œconomie de la priere ne permet pas qu'on en doute. Quand il dit qu'il sera notre Dieu, que les cheveux de nos têtes sont comptés, qu'il nous tient sous sa protection, comme la poule tient ses petits sous ses ailes, quand il nous exhorte à l'invoquer dans notre nécessité & qu'il nous en délivrera, ces passages & mille autres semblables, établissent sans contredit une Providence particulière de Dieu, pour son Eglise & pour tous ceux qui l'invoquent avec foi.

Posons donc cette Providence, qui veille au bien de ceux qui craignent Dieu, quoique nous n'en puissions pas comprendre la maniere ni les mouvemens: c'est une vérité de foi & d'expérience. Quel est l'homme plein de confiance en Dieu, qui n'ait plusieurs fois éprouvé dans le cours de sa vie & dans le secret de son cœur, que Dieu a exaucé ses prieres, & qu'il lui a répondu au jour de son affliction, changeant la matiere de ses larmes en joie & en actions de graces ? Mais pour ne point donner aux paroles de David un sens contraire à l'Evangile, passons à d'autres réflexions.

TROISIEME RÉFLEXION.

Lorsque Dieu donna le pays de Canaan à la postérité de Jacob , il leur promit une douce possession de ces biens. Alors dans cette économie , la santé , la prospérité , une vie longue & heureuse , faisoient partie des promesses de Dieu , soit que ces promesses regardassent chaque particulier , soit plutôt qu'elles appartenissent au corps de la Nation , ce que je croirois plutôt. Quoi qu'il en soit , changer en peu de tems le deuil en joye , délivrer la Nation de ses ennemis , par des victoires signalées & miraculeuses , c'étoient des biens que la nature de cette alliance faisoit espérer sur de légitimes fondemens. Si ce peuple étoit dans l'abondance & dans la paix , on en pouvoit conclure qu'il étoit beni de Dieu ; étoit-il au contraire dans l'indigence , ou sous le joug de ses ennemis ? On ne se trompoit pas de croire que Dieu étoit irrité contre lui.

Il n'en est pas de même sous l'Évangile. Les promesses de Dieu élèvent directement nos espérances aux cieux. Nous sommes sur la terre des voyageurs & des étrangers , notre patrie est dans le ciel , & les afflictions de cette vie ne sont nullement contraires à l'Évangile , parce qu'elles ne

font plus incompatible avec la paix & l'amour de notre Dieu, ni par conséquent avec la joie de l'ame & le contentement de l'esprit. C'étoit une vérité nouvelle & inconnue aux Juifs, c'est pourquoi les Apôtres la répètent souvent dans leurs Ecrits, S. Paul particulièrement l'explique & la soutient dans son Epitre aux Romains, il en a fait le sujet du chap. VIII.

Le tems ne me permet pas de m'arrêter à vous entretenir de l'utilité des afflictions, pour exercer notre foi & notre patience, & fortifier par ce moyen notre espérance. Elles sont utiles les afflictions des Justes, pour glorifier Dieu, pour épurer le cœur de l'amour du monde, pour rompre des attachemens ^{non innocens aux} Créatures, & pour l'édification du prochain. Des avantages si considérables & si précieux, pourroient-ils être privés de joie & de contentement ? il n'y a pas d'apparence. N'en déplaise à notre propre chair, voici un raisonnement démonstratif & sans réplique. Tout ce qui sert & qui contribue à avancer l'ouvrage de notre salut, doit être pour nous un sujet de joie. Telle est la nature des afflictions dans le cœur d'un homme craignant Dieu; donc les afflictions ne sont pas capables de troubler la joie d'un cœur véritablement Chrétien, Mais comme cete vérité

Evangelique pourroit encore paroître à quelqu'un un paradoxe contraire à l'expérience, on doit ici remarquer, qu'il faut distinguer deux sortes d'hommes dans le Chrétien; il y a l'homme naturel ou animal, & l'homme intérieur; par l'homme animal, il faut entendre l'homme composé de corps & d'ame, renfermé précisément dans le cercle de cette vie, l'ame est sensible aux douleurs du corps, aux accidens fâcheux de la vie, & toutes ces choses apportent avec elles le deuil & l'affliction. Dans cet état triste à la chair, l'homme de bien demande à Dieu d'en être délivré. Dieu lui accorde sa demande, ou en le retirant effectivement de cet état, ou bien en lui faisant la grâce de le soutenir avec patience & soumission, & de tirer des afflictions les grandes utilités dont je vous parlois tantôt, & à quoi elles sont destinées. De quelque maniere que cela arrive, l'homme intérieur se réjouit; j'entens par l'homme intérieur, une ame fidelle qui aspire à l'éternité par son espérance. Le corps souffre: mais l'ame se fortifie en Dieu. Elle considère les afflictions, comme un malade raisonnable fait un remède, qui trouble à la vérité pour quelque tems l'oeconomie du corps, mais dont l'opération se terminera au rétablissement de la santé. Ecoutez Saint

Paul, il prie jusqu'à trois fois que l'Ange de Satan s'éloignât de lui, c'est-à-dire, les afflictions & la persécution. Mais fût-tôt qu'il connut que c'étoit la volonté de Dieu, que sa vertu s'accomplit dans ses infirmités, que sa grace lui suffisoit, ses larmes se changent en joie, il se vante & se glorifie de ses afflictions.

Il ne reste donc qu'un seul & véritable sujet de deuil & de tristesse, c'est le péché. Ha ! quand un homme en sent toute la pesanteur dans son ame, qu'il voit son Dieu irrité, & qu'il a sujet de craindre, que les ténèbres affreuses d'une condamnation ne soient son partage, quel triste état ! quelle malheureuse situation ! Si nous y étions aussi sensibles que David, nous pousserions vers le Ciel des prières de pénitence, aussi véhémentes & pleines de ferveur que celles de ce grand Saint : & nous ressentirions comme lui cette joie ineffable d'une ame, à qui la conscience dit de la part de Dieu, *tes péchés te sont pardonnés*. Quoi qu'il en soit, c'est là notre devoir : si nous sentons nos ames chargées de ces péchés qui ravagent la conscience, il est juste que nous soyons dans les larmes & dans le deuil ; une ame insensible au péché est proche de la damnation. Prions donc, répandons nos ames devant Dieu, dans le secret de nos cabi-

nets : donnons-nous toute l'horreur possible que nous devons avoir pour le crime ; demandons la grace de vivre saintement , prenons-en une ferme résolution ; agissons , travaillons à notre salut ; Dieu nous aidera , & nous éprouverons que si le deuil , si la crainte d'être privés de la bonté de Dieu transperce nos ames , le retour de sa miséricorde nous réjouira dès le matin. Nous avec Dieu, Dieu avec nous ; rien ne pourra troubler notre joye , & nous lui rendrons graces de tous les événemens , soit qu'il fasse durer les tems d'épreuve & de calamité , soit qu'il abrège *les jours d'angoisse & d'affliction à cause des Elûs.*

A P L I C A T I O N .

Il seroit à souhaiter , M. Fr. , qu'au milieu de tant d'accidens où nous sommes exposés , nous nous appliquassions avec soin à connoître & à peser la nature des afflictions , auxquelles notre mortalité nous tient soumis. Les unes ne frappent que le corps , les autres attaquent l'ame : & chacun convient qu'un esprit sain dans un corps malade & infirme , n'est pas à beaucoup près un état si déplorable , qu'un esprit affligé , pénétré d'un noir chagrin , d'une sombre tristesse , dans un corps robuste & vigoureux. La maladie de l'ame abat le

corps , le contentement de l'esprit contribue beaucoup à son rétablissement.

Il est juste encore & raisonnable , de distinguer entre les afflictions de l'ame , celles qui ne se rapportent qu'aux accidens fâcheux de cette vie , & celles qui regardent la vie à venir. N'y doit-il pas avoir autant de différence de l'une à l'autre , qu'il y en a entre quelques momens & l'éternité ? Personne ne disconvient de cette vérité dans le discours : d'où il s'ensuit manifestement , que le péché , l'état de pécheur , de pécheur d'habitude , de pécheur endurci , est le plus triste & le plus accablant de tous les états de la vie , qu'on puisse se représenter. Quoi de plus terrible que de connoître & de sentir Dieu irrité , & d'attendre une mort qui peut survenir à toute heure , & qui porte avec soi un arrêt de condamnation éternelle ! Néanmoins comment vit-on dans l'ordinaire ? Une maladie , un procès perdu , une disgrâce nous abat , la tristesse paroît sur le visage ; & nos amis croyent qu'il est de la civilité & de leur devoir , de nous venir témoigner la part qu'ils prennent à notre affliction. Mais quelqu'un vit-il dans le désordre & dans le crime , a-t-il perdu la grace de Dieu , est-il en état de mort & de condamnation ? Il faudroit être bon physionomiste pour connoître le malheur de cette personne à l'air

Pair de son visage, & fort hardi pour lui en parler, tant on est insensible au poids de la colere de Dieu, & à la perte de son salut. Pensons à nous, M. Ch. Fr., consultons, interrogeons notre conscience, pour apprendre d'elle quand nous devons être en deuil ou en joie. Quand Dieu nous châtie, nous aurons la joie de savoir que c'est pour notre conversion; quand il nous donne quelque occasion de réjouissance, nous en jouirons sous le bon plaisir de Dieu, sans que notre joie soit mêlée d'aucune amertume. Que si nous devons aimer Dieu, quand il exerce sur nous ses châtimens, combien plus quand il nous bénit & qu'il nous délivre de la crainte de nos ennemis? Aimons-le donc en tout tems, soumettons-nous à sa providence dans tous les états par lesquels il lui plaira de nous faire passer, & attendons avec patience l'événement, dans cette ferme persuasion que tous ces états nous seront avantageux. Dieu nous en fasse la grace, & à ce grand Dieu, P. F. & S. Esprit, soit honneur & gloire aux Siècles des Siècles. Amen.